

DES BERGES DU VIZEZY ET DE LA MARE  
AUX RIVES DU MISSISSIPPI...

Le hall est vaste. De grandes baies vitrées filtrent une grise lumière d'hiver. Dehors il bruine. Nous sommes dans le vestibule de la cure de Bâton Rouge, capitale de l'Etat de Louisiane, en Amérique du Nord. En bonne place, dans un coin-souvenir, nous découvrons quelques photos en cadre, un portrait à la plume... Souvent les paroisses de Louisiane montrent de belles galeries de portraits. Les anciens curés ne sont pas oubliés. Antoine BLANC de Sury-le-Comtal fut curé au même Bâton Rouge de 1827 à 1831 environ.

L'actuel curé, le révérend Franck UTER, est très intéressé par la démarche des prêtres français que nous sommes. Il attire notre attention sur cette représentation d'Antoine BLANC, représentation qui a aussi sa place dans la cure de Sury. Nous lui offrons une reproduction d'une lithographie qu'il ne connaissait pas, le visage du Forézien est plus jeune. Le ton de la visite est donné. Antoine et Jean Baptiste BLANC ne sont pas oubliés, les autres Foréziens non plus !

Mais ce n'est pas fini, l'après-midi nous allons aux archives du diocèse. Nous pouvons feuilleter les vieux registres bien protégés. La paroisse de Bâton Rouge existe depuis 1792, Antoine BLANC naissait à cette époque-là à Sury dans la tourmente révolutionnaire. Les édifices de la paroisse St-Joseph furent remaniés à plusieurs reprises. Les registres nous livrent la signature du prêtre forézien. Il signait du titre de curé et de missionnaire, car il se rendait aux églises voisines de la Pointe Coupée et de Fausse Rivière. La plupart des actes sont rédigés en français, on en voit apparaître quelques uns en anglais. Sur une feuille imprimée en 1826 on voit déjà gravée la silhouette du pélican qui demeure l'emblème de l'Etat de Louisiane, agrémenté de la fleur de magnolia.

Dans les livres de comptes on signale les frais quotidiens, tel le port d'une lettre à l'évêque de la Nouvelle-Orléans. Plus loin on note que les marguilliers acceptent la cloche donnée par "messieurs les frères J. et L. Boué, prêtres du diocèse de Lyon". Encore des Suryquois qui vivent la solidarité. C'est souvent qu'on parle des marguilliers dans l'histoire catholique de Louisiane. En octobre 1831, Antoine BLANC termine son service de curé à Bâton Rouge. Les eaux du Mississippi le conduiront plus bas.

Nous partons pour Fausse Rivière et la Pointe Coupée. Des surprises nous attendent. Le curé de Bâton Rouge nous conduit dans sa Buick, couleur beige, tout en souplesse. Antoine BLANC, lui, devait circuler en bateau sur le fleuve. On avait le temps à cette époque. Première surprise, le fleuve ne passe pas à Fausse Rivière, et cela depuis des siècles, mais le bras de rivière existe toujours, alimenté par infiltration. Lieu pittoresque, paradis des pêcheurs, sur la berge se dressent les nombreux embarcadères de bois. Deuxième surprise : au temps d'Antoine BLANC, Fausse Rivière était une terre de mission, une desserte. Aujourd'hui elle est devenue la paroisse principale, avec quatre messes chaque dimanche. Autre surprise, il y a une église pour les Blancs, une église pour les Noirs, nombreux en cette région, dès l'époque d'Antoine BLANC.

Le clergé actuel nous reçoit bien cordialement. Nous relisons une lettre d'Antoine BLANC à son cousin BOUE, originaire de Sury. Il lui demandait des statistiques sur la paroisse de Fausse Rivière. Voici ce qu'il lui répond : "Sur ma paroisse, il y a environ 1 200 personnes libres et 4 000 esclaves. Les esclaves nés dans l'endroit sont tous baptisés catholiques". A cette lecture, les curés actuels ont réagi en disant que les choses n'avaient guère changé ! Pourtant l'après-midi, le curé blanc allait accueillir dans son église un couple de Noirs pour leur mariage. Il ne faut rien forcer dans un tel tableau. Nous quittons à regret cette église de pierres blanches qui jaillit au milieu des palmiers.

Nous arrivons à la Pointe Coupée qui était autrefois la paroisse principale. Aujourd'hui ce n'est plus qu'une succursale. L'église est encore construite en bois mais elle n'est pas d'origine. Pourtant elle restitue bien le cadre dans lequel ont vécu les frères BLANC. Ils ont exercé ensemble leur ministère de 1823 à 1827. "Monseigneur a consenti à me laisser mon frère" écrit Antoine BLANC. Dans la chapelle actuelle, nous nous recueillons aussi devant le confessionnal en bois utilisé par les missionnaires. Une maquette montre l'église primitive datée de 1738, elle était déjà placée sous le patronage de Saint François d'Assise ; les premiers missionnaires étaient disciples du petit pauvre d'Assise.

Ce n'est pas sans émotion non plus que nous relisons dans les lettres qui nous sont parvenues cette remarque du 12 mai 1823 : "Le fleuve vient de monter d'une manière si forte et si inattendue que nous en sommes effrayés, l'eau nous fait craindre une inondation qui perdrait toutes les espérances de l'habitant cultivateur. Le fleuve devant ma porte à plus d'un tiers de lieue est dans ce moment à 42 pieds au-dessus de son lit ordinaire". Voici un prêtre proche des soucis de ses paroissiens. Aujourd'hui le fleuve est endigué par une notable levée, les terres cultivables sont ainsi protégées. Sur le chemin du retour nous voyons quelques bambous de canne à sucre. Tous les quatre ou cinq ans on renouvelle les plants ; cette année, ils n'ont pas gelé. Pour rester dans le souvenir des cultures entretenues par des centaines d'esclaves, nous faisons halte devant la belle maison de plantation de PARLANGE ; Maurice DENUZIERE y est passé bien avant nous.

Nous pouvons consulter quelques registres de la paroisse. Voici le titre d'une première page : "Registre baptistaire et mortuaire des Nègres. Pointe coupée. 1786". Le premier acte religieux est signé de la main du missionnaire franciscain : frère Louis de Quintonilla. Nous jetons un coup d'oeil sur ce qui s'est passé en juillet 1789. Aux approches du 14 juillet, il y a eu le baptême d'une sauvageonne (indienne) et le baptême d'une "négresse" qualifiée de libre. On était loin de la France. Au 16 octobre 1820 on trouve la signature d'Antoine BLANC au bas de l'acte rédigé de sa main. Premier signe de son service dans la région. Pour Jean-Baptiste BLANC, nouveau prêtre, il posera une première signature le 20 avril 1824 ; il s'agissait du mariage de Jean-Baptiste BERGERON avec Cydalys LEBEAU, habitant "l'isle de la Fausse Rivière". Il était intéressant de relever ces noms d'origine française, et ce curieux prénom de la future. Plus loin, un acte est rédigé en anglais. Le 7 juin 1827, Jean-Baptiste signe un dernier acte de mariage à la Pointe Coupée, son évêque l'envoie en mission dans le Nord, au pays du coton. Son frère Antoine, alors curé de Bâton Rouge, gardera le souci de toutes ces communautés. Pour l'année 1834, nous avons noté le nombre de Noirs baptisés : 151, entre autres : "Suzanne, esclave, baptisée à 26-27 ans". L'état-civil était bien flou.

C'est à la Pointe Coupée que Jean-Baptiste viendra achever trop rapidement sa vie ; on pense qu'il a été victime de la fièvre jaune. C'était en 1834. La peine fut grande pour les fidèles de Natchitoches,

de même pour la famille suryquoise quand la nouvelle leur parvint. Antoine écrit à son cousin le curé BOUE : "Mon pauvre frère n'est plus. Ménage cette triste nouvelle à mes frères." Ce qui nous indique aussi que les parents sont déjà morts. Lettre du 15 mai 1834.

Dans cette église de la Pointe Coupée, le corps de Jean-Baptiste fut enterré au milieu des prières du peuple chrétien. Les fidèles de Natchitoches montrèrent leur attachement à leur curé en réclamant le transport du corps dans leur église. Le trajet se fit en bateau. Nous n'avons pas pu nous rendre dans ce lieu, nous inclinier devant le souvenir de ce fils de Sury. De même nous n'avons pas pu nous arrêter dans l'église de Donaldsonville où il reçut l'ordination sacerdotale, église dédiée à la fête de l'Ascension ; c'était le 25 août 1823.

De retour au Bâton Rouge, comme disent les Acadiens, nous avons juste le temps de jeter un coup d'oeil sur la capitale de l'état de Louisiane. Nous grimpons au sommet du building qui abrite la chambre des représentants et le sénat. Sous un ciel bien gris, le Mississippi roule ses eaux toujours boueuses. Un écureuil nous fait un clin d'oeil sur la pelouse. Il ne craint pas la bise du Nord. Nous reprenons la route de la Nouvelle-Orléans. A notre droite, en plein sud, nous avons St-Martinville. Nous y recevons un accueil chaleureux de la part du père Jean-Marie JAMMES. Il est bien connu des Montbrisonnais et des Suryquois. Il a guidé les évêques texans en avril 1988. Un souvenir d'Antoine BLANC se rattache à cette paroisse. Antoine était alors évêque de la Nouvelle-Orléans. Voici que le curé de St-Martin vient à mourir. Les marguilliers envoient une missive à leur évêque. Ils demandent un nouveau curé trié sur le volet. Les marguilliers s'occupaient de la gestion matérielle de la paroisse. L'évêque BLANC aura souvent maille à partir avec eux. Lisez Denuzière.

Un des chênes les plus connus de Louisiane est celui de St-Martinville. Depuis plus de deux siècles il penche ses branches sur l'eau calme du Bayou. Il garde le souvenir d'Evangéline, Acadienne déportée comme tant d'autres. Sous son ombrage, elle y retrouve enfin son bien-aimé Louis qu'elle a tant attendu. Mais il n'est plus libre.

Nous mettons alors le cap sur Mobile en Alabama. L'autoroute borde le golfe du Mexique, au milieu d'une interminable pinède. Nous partons sur les traces du Montbrisonnais Michel PORTIER et du suryquois Gabriel CHALON. Mobile est une ville de 300 000 habitants. La plage est couverte de sable blanc. Aujourd'hui le pétrole est roi. Les pionniers de l'Evangile ont dû débarquer par là. La région a été sous la domination française de 1702 à 1763. Les Anglais prirent le relais pour dix-sept années. Enfin les Espagnols occupèrent la place de 1780 à 1813.

Près de la cathédrale où se retrouve l'influence de l'architecture espagnole nous découvrons la maison où résidait l'évêque forézien, murs de planches peintes en blanc. Aujourd'hui c'est un monument national. C'est modeste. Nous consultons les registres de catholicité. Dès 1825, Michel PORTIER commence son oeuvre missionnaire. Il en avait tant rêvé pendant sept années de professorat en Louisiane.

La région de Mobile était rattachée au grand et lointain diocèse de Baltimore. Les registres de 1781 à 1801 nous confirment cette dépendance. On découpait large. Dans ces recueils nous relevons les signatures de plusieurs prêtres originaires du grand diocèse de Lyon : LORAS, en 1830 ; BAZIN, en 1834, MAUVERNAY... Puis les noms qui nous sont plus chers : Gabriel CHALON qui signe "prêtre missionnaire" et Michel PORTIER, le premier évêque de Mobile ; je devrais écrire Mikaël, à l'américaine. Quant à la prononciation du nom de PORTIER, elle est très difficile pour les Américains. L'évêque signe beaucoup d'actes, comme les collègues, ce qui veut dire qu'il était un homme de terrain. Beaucoup d'actes sont

rédigés en anglais. En 1854, Gabriel CHALON signe en qualité de vicaire général. En 1830, Antoine BLANC peut écrire à son cousin BOUE : "l'abbé CHALON a très bien saisi le génie de la langue anglaise et travaille avec beaucoup de fruit dans le ministère. Le diocèse de Monseigneur PORTIER sera un des mieux montés."

Nous n'avons pas eu le temps de traduire la bulle du Pape PIE VIII, qui érige le nouveau diocèse de Mobile et désigne Michel PORTIER comme le premier évêque. Elle est datée du 15 mai 1829 auprès de saint Pierre, sous l'anneau du pêcheur, à Rome. Nous faisons la halte "prière" dans cette cathédrale qui a des allures ibériques, pourtant l'un des architectes fut Claude BEROUJON, un Lyonnais qui a travaillé à Mobile comme l'atteste une plaque commémorative. Nous célébrons la messe d'action de grâce dans ces lieux où officiaient ces Foréziens qui avaient tout quitté. Le sacristain noir au large sourire nous ouvre la crypte funéraire. Nous nous recueillons devant la simple dalle de marbre derrière laquelle repose Monseigneur Michel PORTIER, né le 7 septembre 1795. L'inscription n'en dit pas plus, aucune mention de Montbrison ! Les funérailles furent célébrées par son ami Antoine BLANC, alors archevêque de la Nouvelle-Orléans. Il avait dû faire rapidement le trajet jusqu'à Mobile, un peu plus de 300 kilomètres. L'évêque PORTIER avait été victime d'un accident de circulation ; le cheval tirant l'attelage s'était emballé. Nous avons pu lire l'acte de sépulture écrit par le Suryquois en langue anglaise. C'était le 14 mai 1859.

Quant à Gabriel CHALON, après un séjour de sept ans comme curé de la cathédrale Saint-Louis de la Nouvelle-Orléans (1864-1871), il rentre en France. Sa sépulture est à l'ombre de la chapelle St-Etienne au cimetière de Sury-le-Comtal. Le filet de la Mare coule à deux pas.

Revenons à Michel PORTIER ; il fut professeur contre son gré, il n'en gardera pas moins le souci de la formation des jeunes. Grâce aux encouragements du cardinal FESCH, oncle de Napoléon, toujours en poste à Rome, l'évêque de Mobile appuiera fortement l'ouverture d'un collège. On choisit un lieu d'implantation pour Spring Hill College, une colline dominant d'assez loin l'horizon du golfe du Mexique. Pins et chênes diffusent une fraîcheur agréable en été. Les premiers directeurs furent des prêtres foréziens et lyonnais, plus tard les Jésuites prirent le relais, ils y sont encore. Aujourd'hui l'effectif est de 1200 élèves, dont 50 jeunes Japonais venant apprendre l'américain sur un mode intensif.

Dans le bâtiment de direction, une maison de plantation, nous pouvons photographier les portraits de Michel PORTIER et du cardinal FESCH, portraits sauvés de l'incendie en 1869. A l'occasion du centenaire de l'ouverture de ce collège, un ouvrage fut publié. Nous avons pu le consulter sur place. Ce livre se trouve aussi sur les rayons de la bibliothèque de la Diana. Monsieur Claude LATTA l'a déniché par hasard. Preuve que les liens avec Mobile n'étaient pas complètement coupés, il fallait seulement faire un peu la poussière.

Pour les derniers jours en Louisiane, nous effectuons la visite du "Mémorial Antoine Blanc". C'est la maison épiscopale qui porte le nom du fils illustre de Sury. Avec son toit d'ardoise, elle garde un type de maison du pays nantais. Les religieuses ursulines la firent construire et l'habitaient depuis 1727 environ. Elle devint la première école pour les blancs en 1745, puis pour les indiens et pour les noirs, même enfants d'esclaves. C'est aussi la première pharmacie des Etats-Unis. Demeure respectable s'il en est ; les planches de l'escalier craquent sous nos pas. Les prêtres amis des archives nous montrent un salon, une vieille cheminée, un lit de bois ; l'évêque suryquois a dormi ici, avant de s'y éteindre... Ce monument national est situé en

plein quartier "français", le vieux Carré. Les buildings sont à deux pas. Mais là, le quadrillage des rues nous est familier. Quelques calèches stationnent devant les grilles de la cathédrale aux trois flèches. Gabriel CHALON, déjà nommé, y fut curé, avec le titre de Prélat apostolique. Il méritait bien cette qualité d'apôtre. L'intérieur de la cathédrale conserve une touche espagnole ; les cérémonies ne devaient pas manquer de faste. Antoine BLANC, le fils du charpentier, a dû célébrer avec foi les offices qu'il a présidés. En particulier au retour de Rome où il s'était rendu pour une visite au successeur de saint Pierre.

Lisons enfin les mots composés en français par le journaliste de l'époque qui commente la nouvelle du décès de l'archevêque: "Nos lecteurs qui habitent la ville, connaissent déjà le coup terrible qui vient de frapper le diocèse de la Nouvelle-Orléans, par la mort inopinée et à jamais regrettable de Mgr Antoine BLANC, archevêque de la Nouvelle-Orléans, décédé mercredi dernier, 20 juin à une heure après midi. Le zélé prélat, quoique ressentant toujours les suites de la maladie dont il avait été atteint au mois de janvier dernier, n'avait point interrompu les nombreux et pénibles devoirs de sa charge pastorale ; et depuis Pâques, il avait donné la confirmation dans presque toutes les paroisses de la ville, et dans plusieurs paroisses de la campagne.

Mgr BLANC était né en France, dans le diocèse de Lyon, au mois d'octobre 1792 et par conséquent il avait près de soixante-huit ans. Il était déjà prêtre quand il vint aux Etats-Unis en 1817. Il fut consacré évêque de la Nouvelle-Orléans, le 22 novembre 1835, et il était dans la vingt-cinquième année d'un laborieux et fructueux épiscopat, lorsqu'il a plu à Dieu de l'appeler à lui, pour lui accorder, comme nous l'espérons, la récompense de ses travaux." (citation du Propagateur Catholique, journal des nouvelles religieuses).

Le guide de la cathédrale nous montre l'emplacement de la tombe de notre compatriote. Une stèle de marbre blanc garde mémoire de cette mise en terre avec les étapes de la vie d'Antoine BLANC. Les chiffres romains sont bien gravés, une date est erronée, celle de l'ordination du prêtre. Antoine fut ordonné prêtre le 22 juillet 1816 à Lyon, le marbre porte l'année 1817. C'est un détail.

Pour longtemps encore, les missionnaires partis en Louisiane et en Alabama ne seront pas oubliés là-bas. Il faut donc souhaiter que notre modeste pèlerinage nous aide à ne pas les oublier chez nous.

En conclusion, nous pouvons dire que notre séjour en Louisiane et à Mobile a renforcé nos convictions sur plusieurs points. D'abord il fallait des hommes bien trempés pour partir au loin et certainement qu'au sortir de la Révolution, prêtres et séminaristes avaient acquis ce courage de l'annonce de l'Evangile. Il fallait aussi de forts liens d'amitié entre ces missionnaires pour les aider à affronter les épreuves qui ne devaient pas manquer. Pour nous, après ce séjour sur la terre qu'ils ont ennoblie de leurs travaux, nous ne pouvons que nous réjouir des liens qui se sont tissés et que nous pensons renforcer entre paroisses et églises respectives.

Première quinzaine de février 1989.

Philippe CHOMAT

Daniel ALLEZINA

[Extrait de *Village de Forez* n°39, de juillet 1989]